

Note de l'auteur :

Dans toutes les familles se cachent des secrets et des non-dits. Pour ne pas gêner certains protagonistes, l'auteur s'est réservé le droit de modifier quelques noms, et peut-être, de prendre quelques libertés avec la réalité.

Illustration sur la couverture :

Canaux de Bruges avec le Beffroi au fond.

Photo aimablement offerte par Agnès et Bruno Montanier.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8425-0

© Prénom Nom de l'auteur

Jacqueline Janet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Joost Van der Beke

**L'épopée d'un gamin
de Bruges**



1

¹ Jérôme Vanderbeke

*Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la
présence des absents dans la mémoire des vivants.*

Jean d'Ormesson

*Je dédie ce livre à François, le père que j'ai si peu
connu, et à Marie-Claude et Marie, mes belles-sœurs
adorées ...*

... car dans mon âme ils brûlent encore à la manière
d'un grand soleil.

Brassens

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages :
1	Le départ : Jérôme-1902 11
2	Incursion dans le passé de l'oncle Léopold 21
	- Douze ans plus tôt, août 1890.
	- Retour au présent : 1902 29
3	Jérôme : mes années bruxelloises, mes amours. 33
4	Jérôme : ma femme, mon fils, mon père. 43
5	Jérôme, soldat blessé, réfugié en France 51
6	L'Algérie 65
7	La seconde guerre mondiale. 77
	... mes dernières années.

Voici un petit tableau récapitulatif des personnages « aide à la compréhension » :

Le héros : Jérôme Vanderbeke.

Autres personnes liées à cette biographie :

En Belgique :

La famille maternelle de Jérôme : les Vanderbeke de Vlissegem :

Les parents : Johannes Vanderbeke 1826- ?

Anna Vanhaverbeke 1830- ?

Douze enfants dont huit filles et quatre garçons dont :

- L'ainée Victoria 1855-1950 mariée à Léopold

De Roose

- Julien 1864-1926

- **Herminia** née en 1868- : **la mère de Jérôme.**

La famille De Roose de la Hulpe :

Les parents : Léopold De Roose 18 ??-1914 et

Victoria Vanderbeke 1855-1950. **Victoria est la sœur**

ainée de la mère de Jérôme : Herminia

Deux fils : L'ainé Camille 1884- ? et le benjamin :

Médard 1887- ?

Les parents nourriciers de Jérôme :

Adriaan et Cécilia Leeman

(Adriaan : carillonneur et cordonnier au beffroi de

Bruges, Cécilia épicière à côté de la cathédrale)

La famille Bulcke de Dixmude :

Les parents : Aloys Bulcke et sa femme Marie-Louise Bauden

Quatre enfants : **Margriet (la femme de Jérôme)** 1891-1960, Georges, Zulma, Simone

En France :

La famille Vanderbeke senior :

Les parents :

Jérôme Vanderbeke (notre héros) 1891-1947 et Margriet Bulcke 1891-1960.

Deux fils :

L'aîné Frans (François) 1914-1955 et le benjamin André 1925-2013

La famille Vanderbeke Junior :

Les parents :

François Vanderbeke 1914-1955 et Suzanne Blumstein 1910-1988.

Trois enfants : Michel 1942, Gilbert 1944-2009, Jacqueline 1947

La famille Blumstein :

Les parents :

Auguste Blumstein 1874-1954 et Hélène Paulus 1880-1939.

Quatre enfants :

Marie-Louise 1908-2000, **Suzanne (la femme du fils aîné de Jérôme)** 1910-1988, Thérèse 1912-1996, Robert 1915-1995

Chapitre 1

Le départ : Jérôme – 1902

Je suis un peu essoufflé. Trois cent soixante-six marches, ce n'est pas rien ! Je les ai escaladées tant de fois pour les dégringoler aussitôt quatre à quatre avec tellement de plaisir : au grand agacement de mes galoches et fonds de culottes ! M'y voilà. J'ai atteint mon poste de prédilection : le "Beffroi". D'une hauteur de quatre-vingt-trois mètres, il surmonte la "halle au drap" de la ville.

Je scrute une dernière fois ce paysage magnifique qui me réchauffe toujours le cœur : Bruges, "ma ville".

Je m'appelle Jérôme, je suis née à Saint Pierre la Digue (Sint-Pieters) le 17 février 1891. A l'heure actuelle, ce village n'est plus que le quartier nord-ouest de ma belle cité. Autrefois ce lieu hautement empierré avait, tel un rempart, protégé Bruges de "la colère océane"².

Dans les temps antiques, Bruges, ce gros bourg bien ancré dans les terres, avait, en effet, tiré profit d'un raz-de-marée. La submersion marine inattendue l'avait reliée à la mer tout en lui offrant le titre de port.

Ce canal avait indéniablement participé à son développement et sa richesse.

² Cf. Francis Cabrel

Mais, depuis quelques siècles déjà, l'ensablement progressif du bras de mer rattachant la ville à l'océan, l'avait privé de ce titre. La fortune mercantile dont elle avait bénéficié s'était évaporée avec.

J'ai grandi à côté de la cathédrale Saint-Sauveur, édifice lié aux chevaliers de la Toison d'or, communauté créée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Cette proximité a toujours alimenté l'imaginaire de notre petite troupe d'enfants de quartier. Nous nous réunissions régulièrement, en tapinois, dans la crypte, véritable salle du trésor, pour adouber les plus valeureux d'entre nous en preux chevaliers.

L'épicerie et la vieille maison de ma mère nourricière, Cécilia Leeman, jouxtent ce fabuleux édifice. Des milliers de fois, j'ai arpenté, ces petites ruelles encaissées qui emprisonnent la cathédrale. J'aimais courir à perdre haleine le long des canaux de « Ma Venise du Nord ». Avec les copains, nous y construisions des radeaux pour jouer aux pirates ou pour aller secourir une belle princesse captive.

Mais c'en est fini de mes parties interminables et acharnées d'osselets ou de billes avec mes camarades d'enfance ! Aurai-je encore la permission, à Mardi-Gras, de me joindre à eux pour poursuivre la horde de Gilles qui déferlent sur la ville lors du carnaval ? Pourrai-je entendre à nouveau tinter les clochettes de leur "apertintaille" : leur ceinture à grelots ? Aurai-je encore l'occasion de sourire en admirant leurs habits chaleureux éclatant de rouge, de jaune et de noir, tel notre drapeau national ?

Je dois abandonner ma ville, mon sanctuaire, mes parents nourriciers bien-aimés, pour aller fréquenter la pension du très « select » collège de "La toison d'or" à Bruxelles. Quel triste coup du sort, quelle plaisanterie pour moi qui en suis l'un de

ses éminents « chevaliers », titre acquis de haute lutte parmi mes complices d'enfance dans les sous-sols de la cathédrale ...

Pour tout vous dévoiler, je suis orphelin de naissance. Je ne sais que peu de choses sur mon père. Les gens qui m'entourent n'en parlent qu'à voix basse. On m'a rapporté que ma mère, Herminia Vanderbeke, est morte à ma naissance. Mes grands-parents maternels m'ont confié à Adriaan et Cécilia Leeman qui n'ayant pas d'enfant m'ont élevé comme le leur.

Jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de quatre ans, Maman Cecilia se multipliait entre sa maison et sa boutique où j'étais la coqueluche de ses amies et clientes. À partir de quatre ans, j'ai accompagné Papa Adriaan, carillonneur au Beffroi. Adriaan, mon père adoptif, y louait également une petite boutique à "La Halle au drap" placée sous cette tour médiévale. Il m'y a initié à la cordonnerie conjointement à la pratique du Carillon. Je passais donc mes journées au Beffroi. Papa Adriaan m'a enseigné le nom de chaque cloche, son poids, sa sonorité, et comme il y en a quarante-cinq : cela a pris du temps ...

Aujourd'hui, je peux même le remplacer pour jouer en certaines occasions. Je sais également prendre les côtes des clients pour leur fabriquer des chaussures. Dans sa boutique, j'ai appris à confectionner quelques paires pour mes cousins De Roose. Je voulais faire plaisir à mon oncle Léopold, leur père, qui, pour mes huit ans, m'a offert une paire de patins à glace.

C'est d'ailleurs lui, « Léopold De Roose », mon parrain et aussi le mari de Victoria, sœur aînée de ma mère, qui a organisé et va financer mes études secondaires. En effet, auprès

d'Adriaan, mon père nourricier, il s'est toujours érigé : comme « conseiller éclairé » quant à mon éducation.

Pour mes six ans, déjà, étant informé qu'une sœur du Béguinage³ ouvrait une classe pour une quinzaine d'enfants, il m'y avait inscrit, s'assurant ainsi que j'apprenne à lire et à écrire parfaitement.

La sœur Maria, notre enseignante, avait dû être bien chapitrée par Parrain, car elle ne me laissait pas une minute de distraction et me donnait même des cours supplémentaires, si besoin.

Je ne peux pas en vouloir à sœur Maria, pour ce traitement spécifique. Elle a, en effet, toujours été chaleureuse avec moi, même si sa poigne était de fer !

Le résultat en a été plus que satisfaisant puisque je suis sorti en tête des classements et ai réussi l'examen d'entrée au collège de "La toison d'or" de la capitale.

Partir en pension à Bruxelles m'angoisse pour de nombreuses raisons. Déjà, je devrai côtoyer des gens d'un autre milieu que le mien. Je le sais bien, mes cousins, les "De Roose", fréquentent cet établissement. Ils n'ont pas le même genre d'habits et de manières que moi et mes amis "les compères tapageurs", comme dirait mon oncle. Ensuite, là-bas, le dimanche, je devrai aller manger chez ma tante Victoria, la femme de mon oncle Léopold. Or je pense intimement qu'elle me déteste.

³ Le béguinage est un espace clos appartenant à une communauté de femmes religieuses laïques ayant une vie autonome et un logement individuel. Ceci était particulièrement développé en Flandre et Pays-Bas.

Je la rencontre régulièrement à la cathédrale où elle et mon oncle Léopold viennent assister à la messe une fois par mois. Papa Adriaan et maman Cécilia m'y accompagnent quand ils peuvent. Ils me disent que cela fera plaisir de me voir à tante Victoria, la sœur aînée de ma mère, alors que c'est à peine si celle-ci m'embrasse, me regarde même ! Elle a un visage sévère, ses lèvres sont toujours pincées et avec ses cheveux noirs relevés en chignon serré sur la tête, elle me fait un peu peur. Heureusement, l'oncle Léopold, lui, me fait sauter en l'air, me pose des questions et me sourit. Quand la tante Victoria tourne le dos, il me met vite une petite pièce dans la poche et me dit "pour tes bonbons".

Leur fils aîné Camille, je le sais, me soutiendra. Il le fait déjà quand je vais en vacances chez mes grands-parents Vanderbeke, les parents de feu ma mère, à Vlissegem. Près de l'océan, là-bas, je me suis toujours senti comme le vilain petit canard de la couvée. Mes cousins Vanderbeke s'en prennent souvent à moi. Heureusement, Camille me défend bec et ongles ainsi que mon oncle Julien Vanderbeke, de quatre ans plus âgé que ma mère.

La famille de ma mère Herminia est nombreuse. Ma grand-mère a eu douze enfants en quinze ans, tous vivants sauf ma mère. Ce sont des fermiers aisés. Je pourrais être heureux chez eux, la vie au grand air près de la mer et au milieu des bêtes me plaît. Cependant on me regarde toujours comme si je venais de faire une grosse bêtise ...

Je ne suis pas seul à m'en être aperçu, mon oncle Léopold l'a lui-même constaté.

Il y a deux ou trois ans, pour la première fois, il m'avait emmené avec sa famille, fêter Noël à Vlissegem dans toute la parentèle de ma mère. Au grand déplaisir de maman Cécilia qui aimait partager ces fêtes avec moi. Chez les siens, j'étais le roi de la journée. Elle connaissait les brimades que l'on m'infligeait chez mes grands-parents et par anticipation, cela la rendait malade à l'avance.

À Vlissegem, j'ai une paillasse dans la cuisine et je m'y morfonds tel « un cendrillon masculin » dont la grand-mère serait la marâtre.

Pour ces vacances là, tout se passa comme à l'habitude, jusqu'au moment où, par maladresse, je fis tomber la corbeille à pain que je rapportais en courant, de la cuisine vers la salle à manger. Mère-Grand me lança une insulte en criant, ce qui lui était coutumier mais ne me faisait ni chaud ni froid, tant ma naïveté était grande ! Or, mon oncle Léopold ne laissa pas passer cet affront. Il se leva de table en hurlant :

—Comment pouvez-vous dire "fils de dépravée" à cet enfant innocent dont la mère m'a sauvé la vie et celle de mes deux fils !

—Victoria « ma Chère », Camille, Médard : mes enfants et toi Jérôme, mon filleul, venez tous, nous partons, je ne resterai pas une minute de plus ici !

Toute la tablée s'est levée d'un coup. Mon oncle Julien a essayé de calmer Léopold et a insisté pour que l'on reste. Ça criait dans tous les sens. Finalement, je me suis retrouvé dans la calèche motorisée de Parrain, filant à vive allure en direction

sa propriété de la Hulpe au sud de Bruxelles. Ma tante, "furibarde", ne disait mot.

Leur demeure, ornée d'une tour, ressemble à un château. Le parc est magnifique.

Je n'y étais jamais venu. J'étais inquiet et plein de remords. Mon oncle s'est arrangé pour que ce soit un vrai Noël pour moi. C'est sous son sapin, le lendemain, que j'ai trouvé les patins à glace qui, aujourd'hui encore, représentent le bien le plus cher à mon cœur. Avec mon oncle et mes cousins nous avons joué aux cartes puis chanté autour de l'arbre enluminé. Plus tard, il nous a entraînés dans une grande promenade aux alentours. Ce fut une journée formidable !

J'arrête de rêver. Il faut que je quitte mon poste de garde en haut de la tour. J'ai rendez-vous au béguinage avec sœur Maria qui veut me voir avant mon départ. Je ne voudrais pour rien au monde rater cette entrevue. Je lui dois tant ! Elle va beaucoup me manquer. C'est une personne agréable, joyeuse, dynamique, très douce et patiente avec nous les enfants.

Je dois d'abord passer chez maman Cecilia. Elle veut que je sois propre et bien coiffé pour lui faire honneur. Maman Cecilia me conseille de prendre la brouette, j'aurai, de fait, un paquet assez lourd à rapporter.

J'arrive au Béguinage dans la maison de sœur Maria, là où elle a installé notre salle de classe. Je la trouve penchée sur un ouvrage, l'air abattue. Mais dès qu'elle me voit, son visage s'épanouit comme une fleur au soleil. Elle me sourit :

—Voilà mon petit Jérôme ! Je suis très fière de toi et j'espère que tu continueras sur ta lancée à Bruxelles.

—J'imagine que tu t'inquiètes pour tes "vêtements". Tu ne le sais pas, bien avant "de prendre l'habit" (elle me fait un clin d'œil) j'étais couturière. Aussi en apprenant que tu étais reçu au "Collège de la Toison d'or", j'ai pris la liberté de te coudre plusieurs costumes, chemises et autres accessoires qui te permettront d'être à l'aise dans cette société. J'ai tout marqué à ton nom comme le pensionnat l'exige. Je fais confiance à Adriaan Leeman pour te confectionner des chaussures, des bottes et des chaussons à la mode.

Elle tire à elle une petite malle en bois, au-dessus de laquelle sont inscrits mon nom, l'adresse du collège et en dessous l'adresse de mon oncle Léopold.

—Ton oncle me l'a apportée pour que je la remplisse de tes habits. Il t'a acheté les livres demandés, des cahiers et la papèterie dont tu auras besoin. Ils sont à l'intérieur. J'espère que tu lui seras reconnaissant. Tu sais, c'est un homme bien qui t'aime beaucoup.

— Oui ma sœur, je l'adore !

Elle me fait un grand sourire puis me prend dans ses bras. Elle me serre longtemps, même tendrement, dirais-je. Je n'aurais jamais cru qu'une sœur puisse agir ainsi ! Elle doit être vraiment fière de moi !

—Jérôme, promets-moi de venir me voir à chaque vacance. Tu m'apporteras tes résultats, nous pourrons en parler et éventuellement redresser la situation s'il le faut.

Elle m'embrasse et me fait un petit signe de croix sur le front avec son pouce.

—Allez vas-y ! puis elle me dirige vers la sortie avec une petite tape sur les fesses.

Je tire la malle vers la porte et en fermant, je vois sœur Maria en pleurs. Je me dis alors que tout le monde m'aime bien à part ma famille maternelle. Finalement, je n'emprunterai peut-être pas le chemin de malfaiteur ou d'incapable que me prédit pépé Vanderbeke !